Document generated on 07/14/2025 4:32 p.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

De la réverbération du regard

Daniel Gagnon, *A contrario*, Paroisse Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, coll. « Écrire », 2003, 148 p.

Bertrand B. Leblanc, *Les chemins de l'écriture*, Paroisse Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, coll. « Écrire », 2003, 122 p.

Gaëtan Brulotte, *La chambre des lucidités*, Paroisse Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, coll. « Écrire », 2003, 176 p.

Carlos Bergeron

Number 115, Fall 2004

URI: https://id.erudit.org/iderudit/36961ac

See table of contents

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bergeron, C. (2004). Review of [De la réverbération du regard / Daniel Gagnon, *A contrario*, Paroisse Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, coll. « Écrire », 2003, 148 p. / Bertrand B. Leblanc, *Les chemins de l'écriture*, Paroisse Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, coll. « Écrire », 2003, 122 p. / Gaëtan Brulotte, *La chambre des lucidités*, Paroisse Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, coll. « Écrire », 2003, 176 p.] *Lettres québécoises*, (115), 43–44.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Daniel Gagnon, *A contrario*, Paroisse Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, coll. « Écrire », 2003, 148 p., 18,95 $.
Bertrand B. Leblanc, *Les chemins de l'écriture*, Paroisse Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, coll. « Écrire », 2003, 122 p., 18,95 $.
Gaëtan Brulotte, *La chambre des lucidités*, Paroisse Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, coll. « Écrire », 2003, 176 p., 18,95 $.

De la réverbération du regard

Trois écrivains qui évoquent leur rapport au langage et à la littérature : trois relations passionnées qui transitent par le texte.

ESSAI | CARLOS BERGERON

L'ENJEU DE LA COLLECTION *ÉCRIRE* (ÉDITIONS TROIS-PISTOLES) est de permettre aux lecteurs de connaître les motivations, les secrets professionnels et les préférences des écrivains québécois qui, pour les besoins de la cause, ouvrent un espace intimiste dans lequel ils prennent parfois un réel plaisir à se livrer. Destinés aux maisons d'enseignement et aux fans, un public trop large, trop diversifié, les essais dont il sera question nous donnent l'occasion de croiser les vies littéraires de Daniel Gagnon, Bertrand B. Leblanc et Gaëtan Brulotte.

L'ART D'ALLER VERS LE LECTEUR

L'incipit de l'essai *A contrario* de Daniel Gagnon décrit parfaitement l'intention, souvent non avouée, qui se profile derrière tout acte « autobiographique » : celui de rendre cohérent, par le langage, ce que semble, rétrospectivement, avoir été une vie :

Toute ma vie m'apparaît avoir été guidée par ce besoin irrépressible d'en recomposer le récit à partir des fragments vécus, de raconter au-dessus du vide le rêve éveillé, de le tirer de la nuit, afin d'en voir les contours et la forme. (p. 9)

Gagnon nous dresse le profil même de l'artiste « consacré », celui qui, par passion, fait de son art sa religion, allant jusqu'à abandonner un emploi lucratif pour se livrer, mains attachées et yeux bandés, à la littérature. Doctorat en poche, aide sociale comme moyen de survie, il imagine, joue, crée, bosse comme un fou, tiraillé entre l'écriture et la peinture, le français et l'anglais, l'exubérance et la sagesse, oscillant toujours dans un entre-deux que l'on imagine angoissant : « J'ai mené deux vies, une vie ordinaire, et une autre toute morcelée. » (p. 12) On aime certainement Gagnon, car il semble avoir le courage de nos lâchetés.

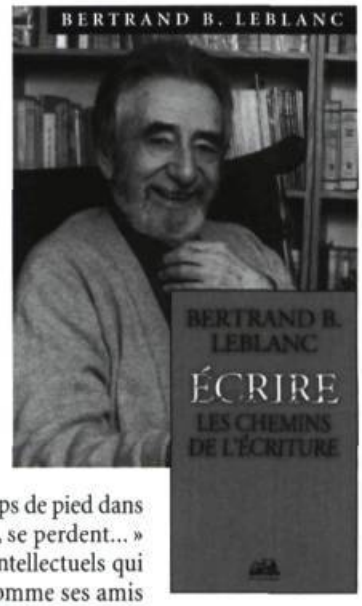
Des débuts difficiles, où les éditeurs refusent systématiquement ses œuvres, à l'obtention du prix Molson décerné par l'Académie des lettres du Québec (en 1986, pour le roman *La fille à marier*), le narrateur de *A contrario* nous fait le récit d'une existence vouée à la recherche de l'Absolu. À travers l'agitation grise d'une carrière d'écrivain aux prises avec un présent impossible à représenter, la lumineuse Louise Myette, son agente, apparaît un jour, splendide… Il lui demande de le sauver; elle accepte. Myette, protectrice des arts et de la culture, contribue alors à offrir la rédemption, cette reconnaissance sociale, à l'homme sacrifié qui n'hésitera pas à affirmer : « C'est à elle que je dois mon salut. » (p. 73)

A contrario est le moyen pour Daniel Gagnon de rencontrer le lecteur afin de régler des choses avec lui : « Camouflant mes tendances suicidaires et mes tares, je cherche désespérément l'appui de l'autre, l'accord tacite de ce lecteur hypothétique en moi, j'ai besoin de me confier à cet être imaginaire. » (p. 113) Allant jusqu'à reproduire certains extraits du discours que la critique a tenu à son égard, devenant en quelque sorte critique de la critique, Gagnon touche directement au lectorat, lui renvoie ses commentaires, l'implore, le juge.

On comprend alors très vite que ce lecteur, c'est d'abord et avant tout lui-même. Assurément : on aime Daniel Gagnon.

L'ART D'UTILISER L'HUMOUR

« Vous ne ferez pas de moi la sœur Berthe des sports » (p. 28) disait un jour Bertrand B. Leblanc à Victor-Lévy Beaulieu qui lui demandait, au début de sa carrière, alors qu'il était « un homme d'affaires égaré dans la littérature » (selon Marcel Dubé), d'écrire un autre livre sur le sujet. Derrière les propos d'un homme, dont la franchise fait sourire, se détache le désir de conseiller, d'ajuster ce qu'il a un jour considéré comme étant des injustices, de donner des « recettes » à l'usage des futurs écrivains. Leblanc prend souvent un ton défensif et dit tout haut ce que bien des gens pensent tout bas : « Il y a, hélas, de beaux coups de pied dans le cul qui s'égarent ou, pire encore, se perdent… » (p. 86) Exécrant les pédants et les intellectuels qui se prennent trop au sérieux, Bill, comme ses amis l'appellent, joue la carte de l'écrivain heureux, un Candide né à l'écriture à l'âge de cinquante-deux ans, pour qui « un livre, un vrai, doit faire leur part à l'imagination, à la créativité, au souffle, aux ressorts humains » (p. 28). *Les chemins de l'écriture* nous permet de renouer avec tout



un cirque de vieux comédiens, ceux qui jouaient le théâtre de Bill, et que nous reconnaissons parce qu'ils peuplent nos souvenirs du dimanche soir : les Roger Garceau, Jean-Pierre Masson, Yvan Canuel, etc.

C'est le ton enjoué, mais parfois sarcastique, qui surprend le plus dans *Les chemins de l'écriture*. Utilisant l'humour pour dire des vérités et pour régler ses comptes avec certains critiques qui « devraient cesser de faire un travail qui dépasse leur compétence » (p. 99), il nous donne à lire son récit de vie comme on voit, un samedi soir de juillet, une pièce de théâtre d'été : avec légèreté et un franc plaisir. Il profite aussi de l'occasion pour illustrer, après démonstration, la dichotomie qui existe entre l'intention d'un auteur dramatique et la lecture que fait de son œuvre un metteur en scène, car selon lui « trop de metteurs en scène ne savent pas lire » (p. 74).

Même si la fin « en hyperbate » est un fourre-tout qui semble avoir été ajouté *in extremis* (élément qui peut être reproché aux trois ouvrages faisant l'objet de cette chronique), *Les chemins de l'écriture* permet au lecteur de passer un bon moment avec celui qui a reçu, en 1979, le prix Arthur-Buies pour l'ensemble de son œuvre.

LA PASSION DU SAVOIR

Gaëtan Brulotte est un structuraliste accompli et c'est en gros ce qui ressort de *La chambre des lucidités*. On se demande en effet si le texte de Brulotte est paru dans la bonne collection, tant le ton des universitaires de sa génération, dont il semble ici constituer le porte-parole, y est solidement affirmé, voire confirmé. En fait, *La chambre des lucidités* est à la fois une excellente synthèse de la pensée structuraliste et de la nouvelle critique, ce qui pourrait éventuellement permettre à l'étudiant intéressé de réviser une gamme complète de concepts théoriques comme « narrataire » (p. 64), « horizon d'attente » (p. 65), « narratologie » (p. 72), « paratexte » (p. 83), « autofiction » (p. 83). On constate très rapidement son désir de professer, d'expliquer : « Le discours, c'est-à-dire son signifiant, le support matériel qui véhicule l'histoire (les mots, les phrases, les paragraphes, les chapitres s'il y en a). La narration, c'est-à-dire l'acte narratif producteur. » (p. 83)

Le *je* se raconte peu, prend presque la position d'un auteur élitiste qui, paradoxalement, s'efface, évacuant du coup l'aspect intimiste, théorisant l'objet littérature derrière lequel nous saisissons, d'abord et avant tout, ses positions théoriques; les chapitres multiplient les références aux plus illustres hommes de lettres du monde; page après page, théoriciens, romanciers, poètes, dramaturges défilent, mis à l'avant-plan par un *je* qui croit fermement que « l'auto-commentaire » étouffe l'œuvre de l'écrivain (p. 147) ; la pensée de Brulotte est donc traversée par celle des Kafka, Brassens, Aquin, Sartre, Barthes (son directeur de thèse), Foucault, Proust, Nietzsche, Joyce, Faulkner, Sarraute, Malamud, Roth, Flaubert, Camus, Hemingway, Rousseau, Joyce, Garcia Marquez, etc. Son souffle est puissant et son esprit extrêmement brillant.

La chambre des lucidités nous fait rencontrer un grand penseur, quelqu'un qui nous déballe un savoir admirable tout en nous donnant l'impression de lire un texte où tout est analogie, où tout devient prétexte à théoriser.